
Châtelet-Lange (Liliane), Straßburger Bürgerfrömmigkeit und der Maler David Kandel

Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums, p. 7-28., 2007

Albert Châtelet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/606>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 469-470

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Albert Châtelet, « Châtelet-Lange (Liliane), Straßburger Bürgerfrömmigkeit und der Maler David Kandel », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/606>

ses évocations historiques et nostalgiques échangés dans tous les lieux de rencontres. Tout cela est à porter au crédit de Pierre Perny.

Alfred Wahl

Arts et techniques

CHÂTELET-LANGE (Liliane), *Straßburger Bürgerfrömmigkeit und der Maler David Kandel*, Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums, 2007, p. 7-28.

Madame Liliane Châtelet-Lange vient de publier dans le numéro 2007 du *Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums* de Nuremberg une étude qui concerne plusieurs aspects de l'histoire de Strasbourg au seizième siècle.

En 1881 furent dégagées une série de peintures murales dans la modeste maison à colombages du 10 place de la cathédrale dont Paul Lechten publia une description en 1936. Depuis, ce décor était tombé dans un oubli total jusqu'à ce qu'en 1993, puis en 1999/2000 un groupe d'archéologues procède à une étude systématique du groupe de maisons situées à l'angle de la place de la cathédrale et de la rue Mercière, autour de l'ancienne pharmacie du Cerf. La pièce peinte ne fut toutefois pas l'objet de leurs analyses.

Le pharmacien Martin Breun, de confession protestante, que l'auteur a pu identifier, a commandé autour des années 1577/80 une série de huit peintures murales en grisaille dont l'une a disparu au XVIII^e siècle lors d'un percement d'une porte, qui illustrent le premier psaume. Le texte, en latin, du psaume, copié dans une édition de la Vulgate, figure, fragmenté, sous chaque image. Toutefois, l'iconographie ne se borne pas au seul texte du psaume qui se prête mal à une traduction figurative. Aussi, le commanditaire et l'artiste ont ensemble interprété ce premier thème avec une richesse d'invention qui a abouti finalement à un programme complexe. L'idée dominante de toutes les scènes est celle qui est exprimée dans le premier psaume, à savoir que ceux qui suivent les lois de Dieu atteignent au salut, tandis que ceux qui s'en écartent vont à leur perdition. Le cycle commence donc avec Moïse qui enseigne la bonne voie. De la deuxième à la quatrième scène ont été interpolés plusieurs des dix commandements. La quatrième apporte en plus une note polémique en montrant deux ecclésiastiques catholiques suivant un fou, donc la mauvaise voie, motif plusieurs fois représenté à cette époque. La sixième scène, de nouveau, ajoute un deuxième niveau d'interprétation avec la représentation de plusieurs œuvres de la miséricorde. Dans les arrières fonds on distingue en outre une multitude de petites scènes pittoresques, toujours symboliques, comme, du côté des bons, un sacrifice symbolisant la prière, et du côté des mauvais, un pénitent devant sa grotte à côté du bouc émissaire biblique, un pendu au gibet, un autre attaché sur la roue. Le cycle se termine par la représentation du Jugement Dernier. À l'origine la compréhension

de ces multiples sujets était facilitée par des inscriptions en latin dont seules les phylactères sont encore visibles, les textes étant presque entièrement effacés.

Malgré le mauvais état de conservation de la peinture, on reste surpris par la qualité de l'exécution. Madame Châtelet-Lange a pu démontrer avec une quasi-certitude que le peintre engagé par Breun était David Kandel dont le style narratif et pittoresque, pas encore marqué par le maniérisme d'un Tobias Stimmer, est connu surtout par ses illustrations du *Kreuterbuch* de Hieronymus Bock (1545). Né entre 1520 et 1530, il avait dix, sinon vingt ans de plus que Stimmer et avait été encore fortement influencé par Hans Weiditz, le *Petrarcameister*. Kandel était aussi un excellent portraitiste : au dessin (Louvre) et à la gravure du portrait de Hieronymus Bock et d'un jeune homme (Louvre) déjà connus, l'auteur a pu ajouter le portrait à la plume et aquarellé de Lorenz Schenckbecher, le frère de l'éminent membre du Magistrat, Johannes (Strasbourg, Fondation Saint-Thomas) qui est signé et daté de 1554. Inconnues jusqu'à présent étaient aussi les cinq pages avec dessins à la plume aquarellés du livre d'amitié (Stammbuch) de Johannes Schenckbecher, également signés et datés de 1584, une œuvre de circonstance, certes, mais pleine de charme. Kandel y a représenté une scène biblique, les portraits de Schenckbecher et de sa femme, leurs armoiries, des scènes de différents métiers et une allégorie (Strasbourg, Archives municipales).

Grâce à l'étude de Liliane Châtelet-Lange nous saisissons désormais beaucoup mieux le personnage artistique de David Kandel, mais nous disposons aussi d'un nouveau et important témoignage pour l'histoire de l'habitat au XVI^e siècle. Les peintures de la maison 10 place de la cathédrale, remarquables par leur qualité d'exécution et leur richesse d'invention méritent une place privilégiée dans la liste déjà longue de peintures murales des maisons bourgeoises en Allemagne et en Suisse dont l'étude systématique a commencé il y a une vingtaine d'années.

Albert Châtelet

DUFETEL N. et HAINE M., *Franz Liszt, un saltimbanque en province*, Lyon : Symétrie, 2007.

On peut se demander ce que, du haut du ciel d'où il observe l'évolution du regard porté sur son œuvre, Liszt pensera de ce titre – même si c'est lui qui en a fourni les termes : le « saltimbanque » est une image réductrice, voire dévalorisante, de sa personnalité artistique ; quant à la « province », elle réduit d'autant l'envergure de sa carrière européenne... Ceci dit, Liszt a bien répandu jusqu'en France profonde l'image inédite d'une star internationale en tournée, ainsi que l'écho inouï d'une virtuosité pianistique sans égale : dans son originalité tant sociologique qu'idiomatique, le phénomène méritait d'être étudié, et c'est de cette étude que rend compte le livre publié par les éditions *Symétrie* sous la direction scientifique de Nicolas Dufetel et Malou Haine, avec la contribution de Jacqueline Bellas, Michelle Biget-Mainfroy, Florence Doé de Maindreville, Nicolas Dufetel, Mária Eckhardt, Florence Gétreau,